

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 41 (1954)
Heft: 4: Wettbewerb für ein Kulturzentrum der Stadt Basel

Rubrik: résumés français = summaries in english

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le « centre culturel » de la ville de Bâle

121

par Hans Schmidt

Il s'agit, sous ce nom un peu ambitieux, de créer à Bâle un centre urbain, groupant, comme d'ailleurs déjà aujourd'hui, à la différence d'un centre civique proprement dit (Parlement local et autres monuments officiels n'entrent pas ici en ligne de compte, et le terme de « centre civil », encore qu'inusité, conviendrait mieux), le théâtre, une galerie de peinture et de sculpture (Kunsthalle), des restaurants, en outre, pour financer le projet, des immeubles d'affaires (bureaux et magasins). Certes, ce centre, établi dans les alentours de la Barfüßerplatz, existe depuis le 19^e siècle, grâce au « casino » de l'architecte Melchior Berri (vers 1820, mais rénové entre temps) et aux édifices, construits aux environs de 1870, par J. J. Stehlin: théâtre, « Kunsthalle », salle de concerts, — mais ces divers bâtiments, étant donné que la ville a passé de 60 000 à 200 000 habitants (300 000 avec les faubourgs), sont devenus nettement insuffisants, très spécialement le théâtre (deux salles: opéra et comédie). C'est même la nécessité de reconstruire ce dernier qui a donné lieu au plan d'ensemble dont il est question ici, et qui présente avant tout l'intérêt de constituer la recherche d'une solution dans le sens des préoccupations actuelles tendant, spécialement dans les pays anglo-saxons, à insister, dans les problèmes d'urbanisme, sur le bienfait de rendre à nos villes modernes un centre plus ou moins comparable à l'agora ou au forum des anciens.

Les autorités bâloises décidèrent en 1951 d'organiser, en vue de ce projet d'ensemble, un concours, dont le programme fut publié en février 1953, programme prévoyant d'une part la conservation de l'église néo-gothique de S^{te}-Elisabeth (elle est également de J. J. Stehlin) et, d'autre part, pour raisons financières, la vente d'une partie des terrains considérés à des entreprises bancaires ou commerciales. Or, si le jury, en déclarant d'emblée que le maintien de l'église en question rendait particulièrement difficile une solution vraiment satisfaisante et en primant plusieurs variantes qui en prévoient la démolition, n'a pas laissé de prendre nettement position sur ce point particulier, l'on ne saurait en dire autant de la portée de ses décisions en ce qui concerne deux aspects au moins aussi essentiels du problème: 1. si l'on doit vendre à des fins mercantiles le terrain sur lequel s'élève le théâtre actuel; 2. par ses décisions, le jury n'a pas davantage indiqué ce qu'il pensait de la conception à adopter quant aux immeubles d'affaires à créer (édifices peu élevés, avec boutiques au rez-de-chaussée, ou, au contraire — solution peu conforme à l'idée d'un « centre culturel » — immeubles de bureaux à multiples étages).

Le groupe FAS de Bâle, qui a chargé Hans Schmidt d'écrire l'étude ici publiée, s'est au contraire efforcé de prendre position tant à l'égard du projet en général que des décisions du jury, — cela uniquement en vue de placer la discussion sur le plan d'une recherche urbanistico-architecturale correspondant à l'importance de principe du problème à résoudre. C'est dans le même esprit que le dit groupe FAS a rassemblé ici une série de neuf des projets soumis au concours, réunis sans prendre garde au fait qu'ils aient été ou non primés. (Voir les sept autres projets primés dans la partie chroniques.) Le lecteur se rendra compte de leur portée en examinant les détails dans le corps du présent cahier. Qu'il nous suffise de dire ici que l'on devrait être en droit d'espérer, quand on considère la hardiesse des anciennes réalisations de J. J. Stehlin, que la richesse de Bâle, assurément multipliée depuis cette époque, devrait permettre une réalisation dignement comparable à celle accomplie dans le passé. Tout dépend, évidemment, de l'intérêt que les Bâlois eux-mêmes accorderont finalement à un problème aussi important pour leur ville.

Les nouvelles œuvres de Marino Marini

146

par Maria Netter

A tel journaliste américain qui eût voulu obtenir de lui une profession de foi pour ou contre l'art abstrait, Mario Marini a répondu un jour: « Il est facile d'être artiste. Ce qui est difficile, c'est la simplicité. » M. M. est le contraire du coupeur de cheveux en quatre: la création plastique, chez lui, a la spontanéité de la vie. — Les caractéristiques de son œuvre nouvelle tiennent en peu de mots. Tout d'abord, le bronze est devenu sa matière préférée; car, l'outil en main, il continue à travailler à *même le métal*. Par une même recherche de dynamisme, il peint ses plâtres, ses terres cuites, les rendant ainsi comme indépendants de la lumière. D'autre part, depuis environ 1944, aux « Pomones » se sont ajoutées les « Danseuses », tandis que se multipliaient les « Jongleurs » et que naissait l'œuvre principale de cette dernière décade: le grand cheval de bronze.

Artistes de l'« Allianz »

152

Allocution prononcée lors du vernissage de l'exposition zurichoise de l'association du même nom par Hans Curjel

Depuis la fondation de l'« Allianz » en 1937, l'art non figuratif (art « concret », art surréaliste), s'il n'a point cessé de se heurter à des résistances, a du moins cessé — situation toute nouvelle — d'être exclu des expositions « normales ». — Quel rôle peuvent revendiquer les artistes suisses participant à la grande recherche, à la transformation fondamentale que constitue l'art moderne? Certes, les pionniers de celui-ci, un Picasso, un Kandinsky, un Klee, ont fait leurs découvertes dans les grands centres de l'Europe. Mais dire, comme certains, que l'effort des Suisses modernes ne serait qu'un petit reflet provincial, c'est négliger, outre le fait que Hodler a ouvert une large brèche à l'art actuel, la contribution authentique apportée par la Suisse à la vision propre à notre temps, qu'il s'agisse de la naissance de Dada à Zurich ou de l'œuvre d'un Otto Meyer-Amden. Fait significatif: à l'exposition internationale d'aquarelle du musée de Brooklyn, en 1950, les organisateurs avaient accordé une place d'honneur aux artistes suisses, dont les qualités leur avaient apparemment semblé particulièrement en accord avec les exigences de l'art d'aujourd'hui. — Selon H. C., ces qualités — *perfectio, proportio, claritas* — énumérées par saint Thomas d'Aquin au point de vue du comportement de l'homme en général, définiraient les catégories fondamentales de l'art moderne contemporain. — Et aussi la *joie*, qu'on lui conteste à tort. A cet égard, H. C. cite l'admirable passage du *Phédon* où Platon met entre autres ces paroles dans la bouche de Socrate: « Par la beauté des figures, je n'ai point en vue ce que la plupart pourraient s'imaginer... mais je parle de *ce qui est droit et circulaire*... Car je soutiens que ces figures ne sont point, comme les autres, belles par comparaison, mais qu'elles sont *toujours belles en soi de leur nature, qu'elles procurent de certains plaisirs qui leur sont propres*... J'en dis autant des belles couleurs qui ont une beauté du même genre et des plaisirs qui leur sont affectés. Me comprends-tu à présent? » Et le disciple, alors, de répondre: « Je fais tous mes efforts pour cela, Socrate. » — Sur l'ensemble de l'exposition, l'auteur du compte rendu écrit: « Il me semble que les lamentations rituelles qui ont coutume de retentir dans les milieux les plus divers, ne sont guère justifiées. Vouloir juger les jeunes sur le nombre de génies qu'on peut trouver parmi eux, ce n'est point la bonne méthode. Dans toutes les périodes de l'histoire de l'art, le génie ne court pas les rues. L'essentiel, c'est que la jeunesse travaille intensément, sérieusement, et ne craigne pas de s'engager sur la voie où se sont illustrés les artistes les plus authentiques de son temps... »

The «Cultural Centre» of Basle

121

by Hans Schmidt

Under this rather ambitious name, there is a plan to create an urban centre at Basle, which, unlike a "civic centre" properly so called, will include the theatre, a gallery for painting and sculpture (Kunsthalle), the Casino and, to finance the project, some business buildings (offices and shops). It will not include the local parliament and other government buildings. In fact, this centre, built near the Barfüßerplatz, has already existed since the 19th century, and has consisted hitherto of the Casino by the architect Melchior Berri (c. 1820, but renovated since then) and of the buildings put up around 1870 by J. J. Stehlin: theatre, Kunsthalle, concert hall, — but, as the population of the town has increased from 60 000 to 200 000 (300 000 with the suburbs), these buildings are now quite insufficient, especially the theatre (two halls: opera and drama). It was, indeed, the need to reconstruct the theatre which gave rise to the grand plan for a "cultural centre". The chief interest of this plan is that it presents an attempt to solve just the kind of problem which is the concern of contemporary research. Especially Anglo-Saxon countries, in the matter of town-planning, have insisted on the benefit of giving our modern towns centres more or less comparable to the "agora" or "forum" of the ancients.

In 1951, the Basle authorities decided to organize a competition for this grand plan. The programme was published in February 1953: on the one hand it insists on the conservation of the Neo-Gothic St. Elizabeth's Church (also by J. J. Stehlin), and on the other hand, for financial reasons, it provides for the sale of a part of the terrain under consideration to commercial or banking enterprises.

From the very beginning the jury declared that the conservation of the church in question made a really satisfactory solution particularly difficult, and they have awarded prizes to several plans which entail the church's demolition. But although they have shown their views very clearly on this particular point, one cannot say the same of their decisions concerning two points which are at least equally essential to the problem: 1. whether the site of the present theatre should be sold for commercial purposes; 2. no indication has been given by the jury as to what they think should be the nature of the business buildings to be constructed (low buildings, with shops on the ground-floor, or, on the contrary — a solution scarcely in harmony with the idea of a "cultural centre" — high office buildings).

The Basle FAS group, on behalf of whom the article by Hans Schmidt published here has been written, has adopted a different attitude: the Group has made a point of taking up a position, as much with regard to the project in general as to the jury's decisions, and this solely with a view to placing the discussion on the level of town-planning and architectural research work corresponding to the importance of the principle of the problem to be solved. It is with the same idea in mind that the FAS group has collected here a selection of nine of the projects submitted for the competition, chosen without considering whether they have been awarded prizes or not. The reader will realize their range when he examines their details in this issue. We shall merely say here that, considering the large scale of the earlier accomplishments of J. J. Stehlin, one should be able to hope that the wealth of Basle, which has certainly increased since that period, will make possible an achievement worthily comparable to that accomplished in the past. It obviously all depends on the interest which the citizens of Basle finally give to a problem which is so important for their town.

The New Works of Marino Marini

146

by Maria Netter

To the American journalist who wished to get from him a profession of faith for or against abstract art, Marino Marini once replied: "It is easy to be an artist. The difficult thing is simplicity." M. M. is the opposite of a hair-splitter: his plastic creations have the spontaneity of life. — The characteristics of this latest work can be quite briefly described. First of all, bronze has become his favourite material; for he even works with tools on *the metal itself*. In the same pursuit of dynamism, he paints his plasters and pottery, thus making them independent of the light. On the other hand, since about 1944, the "Dancers" have been added to the "Pomones", while the "Jugglers" have increased and his principal work of the last decade — the great bronze horse — has been completed.

Artists of the «Allianz»

152

Speech delivered on the varnishing-day for the association's exhibition in Zurich
by Hans Curjel

Since the foundation of the "Allianz" in 1937, non-figurative art ("concrete" and surrealist art), although it still meets with resistance, has at least ceased to be excluded from "normal" exhibitions. What role can be claimed for the Swiss artists taking part in the great research and fundamental transformation which constitutes modern art? Certainly the pioneers of modern art — Picasso, Kandinsky or Klee, for example — made their discoveries in the great European centres. But to say, as some people do, that the efforts of the Swiss modernists are only a small provincial reflection, is to neglect not only the fact that Hodler gave considerable help to the advance of modern art, but also the authentic contribution given by Switzerland to the vision proper to our times, whether we consider the birth of Dada in Zurich or the work of an Otto Meyer-Amden. A significant fact: at the international water-colour exhibition at the Brooklyn museum in 1950, the organizers gave a place of honour to the Swiss artists, whose qualities seemed to them particularly in accord with the demands of present-day art. — According to H. C., these qualities — *perfectio, proportio, claritas* — chosen by St. Thomas Aquinas from the point of view of the behaviour of man in general, would define the fundamental categories of contemporary art. — And also *joy*, which is wrongly denied to it. In this respect, H. C. quotes the admirable passage from the *Philebos*, where Plato puts these words into Socrates' mouth: "By the beauty of figures, I do not mean what most people might imagine . . . but I am speaking of *what is straight and circular*, . . . For I consider that such figures are not, as others are, beautiful by comparison, but that they are *always beautiful in themselves and of themselves, that they convey certain pleasures which are proper to them*. . . I say the same of beautiful colours which have a beauty of the same kind and of the pleasures which are connected with them. Do you understand me now?" And the disciple replies: "I'm doing my best, Socrates." —

On the exhibition as a whole, the author of the review writes: "It seems to me that the usual general moaning is hardly justified. It is no good trying to judge the younger artists by the number of geniuses one can find among them. Geniuses have never been common in any period. The essential thing is that the younger artists should work intensively and seriously, and that they should not be afraid to follow the directions in which the most authentic artists of their times have distinguished themselves . . ."